

## **Apprendre avec Marie à vivre en disciple de Jésus Christ**

### **Quelques notes sur la mariologie de saint Jean Eudes**

*Aujourd'hui, vingt-cinquième de juillet de l'année 1680, Dieu m'a fait la grâce d'achever mon livre du Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu*

*Très Sainte Trinité*

*Vie éternelle de nos cœurs*

*Sainteté du Cœur de Marie*

*Règne dans nos cœurs à tous. Amen <sup>1</sup>*

Un mois plus tard, le 19 août, Jean Eudes quittera ce monde, avec action de grâce pour tous les bienfaits reçus de son Seigneur et de la Vierge Marie. Ce sont ses derniers mots écrits connus, comme un ultime soupir d'avoir pu achever cette somme de plus de mille pages consacrée au Cœur de Marie, mais aussi d'avoir trouvé la force d'aller jusqu'au bout de ce que cet apôtre marial voulait transmettre à ses héritiers et plus largement à toute l'Eglise.

### **Saint Jean Eudes, un apôtre marial**

#### ✓ Quelques faits de la vie de Jean Eudes

Pour parler de la spiritualité de Jean Eudes, et ici singulièrement de sa mariologie, il convient de s'arrêter d'abord sur ce que ce missionnaire passionné a vécu. Un témoignage majeur de son expérience spirituelle est donné dans le *Mémorial des Bienfaits de Dieu*<sup>2</sup>, une sorte de journal dans lequel Jean Eudes rapporte les différents événements de sa vie. Il écrit dans un double souci : relire les événements avec foi et relier chaque événement à la grâce de la présence du Christ Jésus et de la Vierge Marie.

---

<sup>1</sup> O sacrosancta Trinitas,  
Aeterna vita cordium,  
Cordis Mariae sanctitas:  
In corde regnes omnium. Amen.

*Oeuvres Complètes* (OC), Vannes, 1905 – 1911, t. XII, p. 135

<sup>2</sup> *Mémoire des principales faveurs que j'ai reçues de Dieu par son fils Jésus Christ Notre Seigneur et par sa très Sainte Mère, dont je dois le louer et le remercier incessamment.* OC XII 103-135,

Lorsqu'il fait mémoire de son enfance et de sa jeunesse, Jean Eudes met tout en œuvre pour montrer qu'il est né par une grâce particulière obtenue à la prière de la Vierge Marie :

*Mon père et ma mère ayant été trois ans depuis le commencement de leur mariage, sans pouvoir avoir d'enfants, par un maléfice qu'on leur avait jeté, qui y mettait empêchement, ils firent vœu, en l'honneur de la bienheureuse Vierge, d'aller à Notre Dame de la Recouvrance, qui est un lieu de dévotion à la même Vierge, dans une chapelle, qui est dans la paroisse des Tourailles, au diocèse de Séez; en suite de quoi ma mère étant devenue enceinte, fit un pèlerinage avec mon père en la dite chapelle, là où ils m'offrirent et me donnèrent à Notre Seigneur et à Notre Dame.*

*Je suis né le 14<sup>e</sup> de novembre de l'année 1601, un mercredi; et j'ai été baptisé le vendredi suivant, au soir, qui était le commencement du samedi; et là, le nom de Jean m'a été donné par un parrain qui s'appelait de même, et une marraine qui s'appelait Marie.* <sup>3</sup>

Lorsqu'il est au collège de Caen, tenu par les Jésuites, Jean Eudes, comme beaucoup de ses contemporains et des futurs réformateurs, appartient à un groupe marial :

*Je fus reçu en la Congrégation de Notre Dame, au collège des Très Révérends Pères Jésuites de Caen, environ l'an 1618, en laquelle Notre Seigneur me fit de très grandes grâces, par l'entremise de sa très sainte Mère.* <sup>4</sup>

En 1623, Jean Eudes entre à l'Oratoire de Paris, accueilli par Pierre de Bérulle le jour de l'Annonciation, et deux ans plus tard il célèbre sa première le jour de Noël, à la minuit, en la maison de l'Oratoire de Paris, à Saint-Honoré, dans une chapelle et à un autel dédiés à l'honneur de la très sainte Mère de Dieu.<sup>5</sup> Les exemples se multiplient tout au long d'un récit émaillé de jaillissements d'action de grâce pour les bienfaits reçus de Dieu, avec des grâces obtenues par l'intercession de la Vierge Marie.

Ces quelques éléments factuels sont anecdotiques et en même temps ils traduisent une relation d'affection avec « Notre Seigneur et Notre Dame » ; cette fraîcheur qui pourrait paraître naïve « aux sages et aux savants » est le terrain d'élection où

---

<sup>3</sup> OC XII 103-104

<sup>4</sup> OC XII 105-106

<sup>5</sup> OC XII 107

l'attachement personnel de Jean Eudes à la Mère du Christ va fleurir et porter les beaux fruits de sa mariologie et de sa dévotion mariale.

Ses fondations sont elles aussi reliées à la présence de la Vierge Marie. Dans la vie de Jean Eudes, les années 1641 – 1643 sont décisives, et il aborde ce tournant majeur de sa vie avec confiance, en reconnaissant les signes de la Vierge Marie. Jean Eudes répète par trois fois le début de ses phrases pour insister sur ce passage déterminant de son existence :

*En cette même année 1641, Dieu me fit la grâce de former le dessein de l'établissement de notre Congrégation, dans l'Octave de la Nativité de la sainte Vierge.*

*En cette même année 1641, au mois d'août, Dieu me fit une des plus grandes faveurs que j'aie jamais reçues de son infinie bonté; car ce fut en ce temps que j'eus le bonheur de commencer à connaître la Sœur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait un très grand nombre de grâces très signalées. Après Dieu, j'ai l'obligation de cette faveur à la très sainte Vierge Marie, ma très honorée Dame et ma très chère Mère, dont je ne pourrai jamais assez la remercier.*

*En cette même année 1641, Dieu m'a fait la grâce de commencer l'établissement de la Maison de Notre Dame de Charité, le jour de la Conception Immaculée de la très sainte Vierge.*

*L'an 1643. Notre Seigneur et sa très sainte Mère nous firent la grâce, par un excès de bonté, de commencer l'établissement de notre petite Congrégation, le 25<sup>ème</sup> de Mars, jour auquel le Fils de Dieu s'est incarné, et la Sainte Vierge a été faite Mère de Dieu.<sup>6</sup>*

Des témoignages sont rapportés par des contemporains. Les Ursulines de Lisieux racontent comment le Père Eudes « ôte son bonnet » devant toutes les statues de la Vierge. Devant l'une d'elles, il reste en extase, oubliant les religieuses qui l'accompagnent... Il célèbre la messe à l'Abbaye du Val Richer, devant un tableau de la Vierge avec un tel recueillement que des novices veulent couper des pans de son manteau ! Lors de ses nombreuses missions (117 recensées) Jean Eudes veillait

---

<sup>6</sup> OC XII 111-112

toujours à rétablir le culte marial, soit par le relèvement des autels et chapelles, soit par des processions et dévotions, soit par des groupes de personnes dévotes ou des confréries. C'est une des caractéristiques de ses missions : il les vit avec zèle pour honorer et faire honorer la Vierge Marie. C'est au cours d'une mission, à Autun, pour rendre grâce des bienfaits reçus, que la fête du Cœur de Marie fut célébrée pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise. Dans son œuvre écrite, sur les 12 volumes publiés, deux gros ouvrages sont consacrés à la Vierge Marie<sup>7</sup> : *L'enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu* (1676) et *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu*, achevé trois semaines avant sa mort et publié un an plus tard (1681). Jean Eudes laisse par ailleurs des offices en l'honneur de la Vierge Marie, principalement l'office du Cœur de Marie, mais aussi des prières, des litanies, des salutations qui ont alimenté la piété mariale des fidèles.

✓ Essai d'interprétation : une union mystique avec la Vierge Marie

Lorsque Jean Eudes relit sa vie, il y voit la trace discrète de Marie, et il a soin de ramener le plus grand nombre possible d'événements à sa profonde conviction de la présence particulière de la Vierge à ses côtés. Diverses études sur Jean Eudes osent une interprétation<sup>8</sup> : il a reçu la grâce de garder vive la conscience de la présence de la Mère de Dieu à ses côtés. C'est comme s'il voyait, par la foi, la Vierge Marie, avec lui, dans les diverses circonstances de sa vie. C'est ce que la théologie spirituelle appelle l'union mystique. Cette union est parfois temporaire, elle est parfois durable. Cette explication permet d'offrir une explication qui dépasse le risque romantique toujours possible en la matière. Il ne s'agit pas de s'attarder sur des états d'âme mais de considérer cette union comme un charisme, un don du Saint Esprit pour l'édification de l'Eglise, et ici pour Jean Eudes, en vue du renouvellement de la foi du peuple chrétien au 17<sup>ème</sup> siècle. La lecture du *Mémorial des Bienfaits de Dieu* met par ailleurs en lumière un lien étroit entre l'expérience personnelle de la miséricorde divine et l'intercession de la Vierge Marie ; Jean Eudes se reconnaît rejoint par le salut en Jésus Christ jusque dans les moments les

---

<sup>7</sup> soit 4 volumes des *Œuvres Complètes* : l'Enfance le tome V, le Cœur Admirable les tomes VI, VII et VIII

<sup>8</sup> Cf. P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au 17<sup>ème</sup> siècle, saint Jean Eudes*, Cerf, Paris, 1985, p. 412. Voir la note de cette page, avec la référence à l'ouvrage de E. NEUBERT, *La vie d'union à Marie*, Alsatia, Paris, 1954, en particulier la seconde partie « L'union mystique à Marie » p. 237 et sv.

plus périlleux de sa vie, et il rappelle : *Je ne dois pas oublier sept autres faveurs que Notre Seigneur et sa sainte Mère nous ont faites, dont je suis spécialement obligé de les remercier.*<sup>9</sup>

Comme pour laisser une trace plus manifeste de cette présence, Jean Eudes a rédigé un texte déconcertant : *Contrat d'une sainte Alliance avec la très Sacrée Vierge Marie, Mère de Dieu.*<sup>10</sup> C'est un acte de piété, un acte privé en forme de contrat de mariage où Jean Eudes s'en remet totalement à celle qui prend soin de lui, de ses biens intérieurs et extérieurs, de ses fondations. Le missionnaire, alors âgé de 67 ans n'hésite pas à écrire : *Comme l'épouse est inséparable de son époux, et qu'elle est obligé de le suivre et accompagner partout, je vous supplie aussi, ma toute bonne, d'être toujours avec moi en tous lieux, en tous temps et en toutes mes actions, pour me conduire et gouverner en toutes choses, selon la très adorable volonté de votre Fils.* Pour le robuste missionnaire, l'union à Dieu va de pair avec l'union à Marie ; c'est son expérience profonde dont il voudra rendre compte en particulier dans ses ouvrages.

### **Le regard de Jean Eudes sur la Vierge Marie**

#### ✓ Une communion exemplaire

Le regard constant de Jean Eudes sur Marie est celui de la relation de communion avec le Fils de Dieu. En cohérence avec la démarche christocentrique qu'il développe, Jean Eudes n'hésite pas à proposer ce regard sur la Vierge Marie comme l'accomplissement du regard de Jésus sur sa Mère « pour continuer en la terre cette piété et dévotion de Jésus au regard de sa très sainte Mère » (OC I 338) La véritable dévotion mariale a sa source dans l'amour de Jésus pour sa Mère ; ainsi les membres du Fils sont tout entiers tournés vers la Mère de leur tête.

*Et puisque nous devons continuer les vertus et porter en nous les sentiments de Jésus, nous devons aussi continuer et porter en nous les sentiments d'amour, de piété et de dévotion que ce même Jésus a eus au regard de sa bienheureuse Mère. Or, il l'a aimée très parfaitement et l'a honorée très hautement, la choisissant pour sa Mère, se donnant à elle en*

---

<sup>9</sup> OC XII 118-120

<sup>10</sup> OC XII 160 -166

*qualité de Fils, prenant d'elle un être et une vie nouvelle, voulant avoir relation vers elle, s'assujettissant à elle, et prenant conduite d'elle en l'extérieur durant son enfance et sa vie cachée, l'établissant Souveraine du ciel et de la terre, et la glorifiant et faisant glorifier par tout le monde.*

*Pour continuer en la terre cette piété et dévotion de Jésus au regard de sa très sainte Mère, nous devons avoir une dévotion toute spéciale vers elle et l'honorer très particulièrement. (...) Il nous faut regarder et adorer son Fils en elle, et n'y regarder et adorer que lui. Car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que d'elle-même et par elle-même elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle: il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur. Il faut le remercier pour la gloire qu'il s'est rendue à soi-même en elle et par elle; nous offrir à lui et le prier qu'il nous donne a elle.<sup>11</sup>*

Jean Eudes ne met pas de lui-même en place une dévotion ou une manière de considérer Marie ; il s'en remet à la manière dont son Maître et Seigneur a choisi de faire. La meilleure manière de considérer la Vierge Marie est alors de se laisser entraîner par le Fils de Marie. C'est le critère constant : tout ce que l'Eglise met en œuvre pour honorer la Vierge Marie est subordonné à ce critère majeur du choix du Christ. Ce choix du Christ est le signe de son amour pour nous et le choix de Marie est éminent : elle est choisie parmi les femmes pour que s'accomplisse le dessein de Dieu :

*Le Fils de Dieu, ayant à naître en la terre, a voulu dans son infinie bonté pour nous, choisir une mère qui fût fille d'Adam, afin que toute la postérité d'Adam soit honorée d'avoir une mère de Dieu qui soit notre sœur. Par elle nous possédons un trésor, un Homme-Dieu qui est notre frère.<sup>12</sup>*

Les mystères particulièrement vénérés avec ardeur par Jean Eudes et ses compagnons sont ceux qui mettent en lumière la communion étroite entre Jésus et Marie, en particulier pendant les neuf mois de la grossesse de la Vierge Marie. La contemplation de cette communion se concentre sur l'amour entre la Mère et le Fils.

---

<sup>11</sup> OC I 338

<sup>12</sup> OC V 442 d'après l'adaptation du P. Robert de PAS, *Marie icône de Jésus*, procure des Eudistes, paris, 1980, p. 21

Jamais Jésus ne fut plus uni à Marie, dans une étroite symbiose, que pendant les neuf mois où elle porta son Fils en ses entrailles. Jean Eudes s'est complu à contempler Jésus dans le sein de sa Mère à l'instar de son maître Pierre de Bérulle ; tout un réalisme de l'incarnation habite de nombreuses pages. Les images sont nombreuses, poétiques, laissant l'imagination déborder pour décrire cet intérieur de Marie, c'est un jardin, un temple... Cette contemplation de la vie de Jésus en Marie est reprise avec force par Jean Eudes pour célébrer le Cœur de Marie dès 1648 <sup>13</sup>. Le Cœur est ce symbole où la résidence est marquée : un lieu précis pour un contenu précis, le lieu de la vie pour porter dans l'amour.

Il est clair que Jean Eudes opère un passage – nécessaire - de la contemplation de l'enfant Jésus dans le corps de Marie vers la contemplation de la vie du Christ dans le Cœur de Marie. Temple physique du Christ elle est, et reste, demeure spirituelle, en communion permanente avec Lui. Jésus sort du sein de la Vierge sans cesser de résider en elle ! Il n'est plus dans ses entrailles, mais il réside toujours intimement en son cœur, en son esprit et en son âme. Une image célèbre de Jean Eudes pour dire cette union est celle des deux harpes :

*Ces deux Cœurs néanmoins et ces deux harpes sont unies si étroitement ensemble, qu'elles ne sont en quelque façon qu'une seule harpe qui n'a qu'un même son et un même chant, et qui chante les mêmes cantiques. Quand la première chante un cantique d'amour, la seconde chante un cantique d'amour; Quand la première chante un cantique de louange, la seconde chante un cantique de louange. Si le Cœur de Jésus aime Dieu son Père, le Cœur de Marie l'aime avec lui: si le Cœur de Jésus s'épanche en actions de grâces vers la très sainte Trinité, le Cœur de Marie se répand en actions de grâces vers la très sainte Trinité. Tout ce que le Cœur de Jésus aime, le Cœur de Marie l'aime; ce que le Cœur de Jésus hait, le Cœur de Marie le hait. Ce qui réjouit le Cœur du Fils, réjouit le Cœur de la Mère; ce qui crucifie le Cœur du Fils, crucifie le Cœur de la Mère.*<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> La première célébration liturgique du Cœur de Marie a eu lieu lors de la mission à Autun le 8 février 1648.

<sup>14</sup> OC VI 256 – 257

Bérulle parle de la Vierge Marie comme: « pure capacité de Jésus» <sup>15</sup> et c'est bien l'héritage reçu par Jean Eudes. Ce regard sur Marie a une double conséquence. La première est: la reconnaissance du primat de la grâce du Fils au centre de toute les démarches des chrétiens comme elle est au centre de la vie de Marie. La seconde, en conséquence, est la qualification de Marie comme première des disciples en qui la vie du Fils de Dieu s'accomplit, et ici il convient d'entendre « première » comme « principe ».

✓ Une mariologie christocentrique

Aussi, il apparaît que la mariologie de saint Jean Eudes est en pleine cohérence avec sa christologie ou mieux, son christocentrisme ; elle en est comme l'application exemplaire. La vie chrétienne est une vie de communion avec le Christ ; tout le génie des maîtres spirituels du 17<sup>ème</sup> siècle est de mettre en lumière ce lien entre le chrétien et son Seigneur. Le terme de la vie chrétienne est la configuration au Christ :

*Comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait le siennes; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercée sur la terre.<sup>16</sup>*

Pour parvenir à cette communion si étroite, la méthode proposée est la contemplation des mystères de la vie de Jésus. En raison de la divinité du Christ, la méditation de ses mystères offre une grâce de contemplation, et l'accueil de la vie même du Christ en celui qui la médite. C'est dans cette dynamique de vie chrétienne que Jean Eudes regarde la Vierge Maire. Elle est celle qui a le plus communiqué aux événements de la vie de son Fils, « elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19; cf. 2, 51). Cette communion a été couronnée lorsqu'elle porta le Christ dans sa chair, et elle s'accomplit en le portant dans son cœur. Un des versets de l'Ecriture le plus cité par Jean Eudes est tiré de la Lettre aux Galates « je vis mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi <sup>17</sup> » (Ga 2,20) rejoint à

---

<sup>15</sup> BÉRULLE, Migne, 501.

<sup>16</sup> OC I 161

<sup>17</sup> Ga 2, 20



la perfection ce qui est vécu par la Vierge Marie. Jésus fait participer Marie aux mystères de sa vie et à l'amour qui sauve le monde. Elle vit mais ce n'est plus elle, c'est le Christ qui vit en elle.

Marie pourrait être donc appelée modèle de christocentrisme. Les pages de Jean Eudes sont nombreuses et d'une belle plume, ainsi la méditation reprise dans le Lectionnaire des Eudistes :

*O Jésus je vous contemple comme vivant et régnant en votre très Sainte Mère, comme celui qui êtes tout et faites tout en elle, car, si, selon la parole de l'apôtre, vous êtes tout et faites tout en toutes choses, certes vous êtes tout et faites tout en votre très sacrée mère. Vous êtes sa vie, son âme, son esprit, son cœur, son trésor. Vous êtes en elle la sanctifiant... la revêtant de vos qualités et perfections la rendant tellement semblable à vous que qui voit Marie, voit Jésus... O Mère de Jésus je vous adore en votre vie qui n'est autre que la vie de votre Fils Jésus <sup>18</sup>.*

La démarche christocentrique va jusqu'à la configuration, aussi Jean Eudes a-t-il contemplé le Cœur de Marie comme le premier Cœur dans lequel le Christ ait épanoui et établi sa vie. On trouve ainsi des expressions courantes chez Jean Eudes : « Jésus, Cœur de Marie », « Jésus régnant dans le Cœur de Marie ». C'est parce que Jésus vit en Marie qu'il peut être appelé son Cœur, et que son nom est mêlé si souvent à celui de la Vierge au cours de l'office dédié à Marie. Jean Eudes s'appuie notamment sur des révélations reçues par sa philothée Marie des Vallées : « Elle dit que le Cœur de son Fils, c'est son Cœur, et qu'ainsi en célébrant la fête de son Cœur, on célèbre la fête du très adorable Cœur de son Fils »

#### ✓ Le Cœur de Jésus et Marie

Cette communion unique entre le Fils et la Mère, Jean Eudes va en parler à travers le symbole du Cœur de Jésus et Marie, en usant de ce singulier, déconcertant, pour signifier l'union. Le Cœur de Marie est le centre de sa vie intérieure, le lieu où se réalise la transformation de sa vie selon la vie même de son Fils Jésus. C'est le sens de l'expression « le cœur de Jésus et Marie » qui dit l'unité des deux personnes.

---

<sup>18</sup> La vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus, lectionnaire propre, Paris, 1977, p. 129.

« Jésus vit et règne dans le Cœur de Marie, venez adorons-le » est l'antienne de la fête du Cœur de Marie, une fête christocentrique qui célèbre l'union entre Jésus et sa Mère.

Même si Jean Eudes institua séparément les fêtes du Cœur de Marie (8 février 1648) et du Cœur de Jésus (20 octobre 1672), il semble que sa pensée ait toujours voulu maintenir l'unité des Cœurs célébrés. Dans une lettre circulaire de l'été 1672 qui invite les communautés à célébrer la fête du Cœur de Jésus après avoir reçu les autorisations nécessaires, Jean Eudes rappelle qu'il n' a jamais voulu séparer ce que Dieu a uni :

*Il nous a fait ce grand don (le Cœur de Marie) dès la naissance de la Congrégation; car, quoique jusques-ici nous n'ayons pas célébré une fête propre et particulière du Cœur adorable de Jésus, nous n'avons pourtant jamais eu intention de séparer deux choses que Dieu a unies si étroitement ensemble, comme sont le Cœur très auguste du Fils de Dieu et celui de sa bénite Mère: au contraire, notre dessein a toujours été, dès les commencements de notre Congrégation, de regarder et honorer ces deux aimables Cœurs comme un même Cœur en unité d'esprit, de sentiment et d'affection ainsi qu'il paraît manifestement en la Salutation que nous disons tous les jours au divin Cœur de Jésus et de Marie<sup>19</sup>.*

C'est ce même cœur uni que Jean Eudes « lèguera » à ses fils et filles dans son testament pour que la dévotion rendue à ce cœur, symbole fort de la communion, permette aussi la communion entre les membres de la même famille. Il s'agit d'avoir un seul cœur avec Jésus et Marie pour avoir un seul cœur entre frères. L'union est transformante à l'image de la transformation de la Mère dans son union avec son Fils.

*De toute l'étendue de ma volonté, je me donne à l'amour incompréhensible par lequel mon Jésus et ma toute bonne Mère m'ont donné leur très aimable Cœur d'une manière spéciale, et en union de ce même amour, je donne ce même Cœur comme une chose qui est à moi et dont je puis disposer pour la gloire de mon Dieu; je le donne, dis-je, à la petite Congrégation de Jésus et Marie, pour*

---

<sup>19</sup> OC X 459 – 460

*être le partage, le trésor, le patron principal, le cœur, la vie et la règle des vrais enfants de cette Congrégation.*<sup>20</sup>

✓ La médiation mariale dans la vie du disciple

Dans la démarche de renouvellement de la vie chrétienne qu'il propose, Jean Eudes donne un contenu précis à la notion d'imitation du Christ : elle n'est en rien extérieure au sujet ; les termes utilisés signifient une communication de la grâce de ce qui est contemplé :

*Le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation en nous et en toute son Église du mystère de son Incarnation, de sa naissance, de son enfance, de sa vie cachée, de sa vie conversante, de sa vie laborieuse, de sa Passion, de sa mort et de ses autres mystères, par les grâces qu'il nous veut communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mêmes mystères; et par ce moyen il veut accomplir en nous ses mystères.*<sup>21</sup>

C'est précisément dans l'acte divin de cette « participation », « extension et continuation » que Jean Eudes situe la médiation de la Vierge Marie. Elle est celle qui donne aux fidèles la grâce de participer aux mystères de son Fils :

*Et comme le Père éternel lui a donné le pouvoir, en la revêtant de sa divine vertu par laquelle il donne naissance à son Fils de toute éternité dans son sein adorable de concevoir ce même Fils et dans son Cœur et dans son sein virginal: aussi il lui a donné puissance au même temps de le former et de le faire naître dans les cœurs des enfants d'Adam, et de les rendre par ce moyen membres de Jésus Christ et enfants de Dieu*<sup>22</sup>.

Jean Eudes propose ainsi de recourir à la médiation de la Vierge Marie pour participer soi-même à cette union au Christ. Marie. Ce recours est de l'ordre de l'engendrement ; Marie est associée à l'œuvre de son Fils, ou encore à l'œuvre du Père. Le thème de l'engendrement du Fils met Marie du côté du Père ; comme le Père Marie engendre le Fils y compris dans le cœur des chrétiens :

---

<sup>20</sup> OC XII 172

<sup>21</sup> OC I 310

<sup>22</sup> OC VI 148

*Nous adorons dans le Père éternel deux grandes et ineffables perfections, qui lui sont infiniment précieuses et glorieuses, et qui seront éternellement l'objet de nos adorations et de nos louanges dans le ciel. La première est sa divine Paternité, par laquelle il est le Père de son Fils bien-aimé, comme aussi de tous les membres de ce même Fils (...) La seconde perfection de ce très bon et très aimable Père, est celle qu'il prend dans ses Écritures, lorsqu'il s'appelle le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation<sup>23</sup>, pour nous faire voir qu'il porte toutes nos misères dans son Cœur (...). Or, comme il a communiqué la première de ces deux adorables perfections à la bienheureuse Vierge, en la faisant mère de son Fils Jésus, et conséquemment de tous les membres de son bien-aimé Fils, il l'a rendue aussi participante de la seconde en lui donnant, par la bouche de son Église, le nom et la qualité de Mère de miséricorde et de Consolatrice des affligés, afin qu'elle porte aussi nos misères dans son cœur, et qu'elle soit notre consolation dans nos afflictions.<sup>24</sup>*

Cet extrait met bien en lumière le double mouvement de la médiation mariale : elle participe à l'engendrement du Verbe et elle devient ainsi Mère des membres de son Fils. La médiation est à la fois dans l'acte de foi initial et dans l'accompagnement de la vie chrétienne. C'est sur ce deuxième aspect que les développements sont les plus nombreux étant donné que la visée principale du missionnaire normand est le renouvellement de la foi dans le peuple chrétien.

✓ En union avec Marie première des disciples

Ainsi la vie chrétienne apparaît comme l'imitation de la Vierge dans son union à Jésus, et cette union s'accomplit par une vie de communion avec Marie. Cette vie d'union avec Marie pour accomplir la vie chrétienne d'union avec le Christ emprunte des chemins ordinaires, à travers divers domaines de la vie et de la dévotion chrétiennes.

Marie est la parfaite adoratrice de Jésus. Elle est celle qui recueille en elle-même toutes les louanges que Jésus Christ reçoit par ses disciples. Pour Jean Eudes,

---

<sup>23</sup> 2 Co 1, 3

<sup>24</sup> OC VII 499

lorsqu'un chrétien unit sa prière à celle de Marie, celle-ci lui donne de participer à toutes les qualités de sa prière maternelle. Il s'agit alors de prier Jésus en union avec la prière de Marie : « qu'elle nous associe à tout l'amour et à toutes les louanges qu'elle lui a jamais rendues et qu'elle lui rendra à toute éternité. »<sup>25</sup> C'est une communion entre disciples pour le Maître. Le chrétien peut s'associer à la fois à l'amour de Jésus pour Marie et à celui de la Mère pour son Fils. Cette circulation de la prière dans laquelle le disciple s'engage l'entraîne vers une prière toujours plus offerte à la seule gloire de Dieu :

*Il faut le remercier pour la gloire qu'il s'est rendue à soi-même en elle et par elle ; nous offrir à lui et le prier qu'il nous donne à elle, et qu'il fasse en sorte que toute notre vie et nos actions soient consacrées à l'honneur de sa vie et de ses actions; qu'il nous fasse participants de l'amour qu'elle lui a porté et de ses autres vertus; et qu'il se serve de nous pour l'honorer, ou plutôt pour s'honorer soi-même en elle, en la manière qu'il lui plaira.*<sup>26</sup>

Cette communion entre le chrétien et Marie devient un chemin de sanctification, un chemin de perfection. Pour prendre le vocabulaire traditionnel de l'École Française, la vie chrétienne est une participation aux vertus du Christ. Celles-ci ont régné parfaitement en Marie, plus précisément dans le Cœur de Marie, ce Cœur appelé «Thronus omnium virtutum». Parmi les vertus, l'humilité, la charité et l'amour de la Volonté Divine, sont les vertus fondamentales du Cœur de Marie et de toute vie chrétienne. C'est tout un programme de vie que le missionnaire, soucieux du renouvellement de la foi insérerait dans l'office liturgique, joignant à la louange l'enseignement le plus pratique.

Il en est de même avec les perfections divines que les Maîtres de ce temps énuméraient et contemplaient abondamment. Lorsque nous regardons Marie, nous voyons l'œuvre que Dieu réalise, notre vocation accomplie, en tenant bien la part de grâce et la collaboration à cette grâce offerte :

*Toutes les divines Perfections et les trois Personnes éternelles se sont dépeintes elles mêmes dans son Cœur, et l'ont tellement rempli, possédé et pénétré, qu'elles l'ont tout transformé en elles-mêmes. Mais sachez qu'elles*

---

<sup>25</sup> OC I 339

<sup>26</sup> OC I 338

*n'ont pas opéré ces merveilles en lui, sans lui, c'est-à-dire sans la coopération continue qu'il y a apportée de sa part, par le très parfait usage qu'il a fait des lumières et des grâces que Dieu lui a communiquées. Aussi sa divine Majesté a dessein d'imprimer en vous une image vivante de ses adorables perfections: puisque c'est pour cela qu'il vous a créé à son image et semblance; et qu'étant votre Père, et vous son enfant, vous devez lui être semblable; et qu'il vous déclare que vous devez être parfait comme il est parfait (Mt 5, 48), miséricordieux comme il est miséricordieux, saint comme il est saint; et que n'étant qu'un avec son Fils, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef, vous devez être revêtu de ses saintes et divines qualités. Mais il ne veut pas faire ce grand oeuvre en vous, sans vous; il veut vous associer avec lui dans les merveilleuses opérations de sa grâce en votre âme, par la fidélité que vous devez apporter à y coopérer de votre part.<sup>27</sup>*

Lorsque le chrétien regarde Marie, il voit l'oeuvre que Dieu réalise, la vocation chrétienne accomplie, en tenant bien la part de grâce et la collaboration à cette grâce offerte.

Cet accomplissement va plus loin encore : non seulement les vertus du Christ, les perfections divines, mais aussi l'accueil de la Trinité. Ce Divin mystère réside en Marie de façon parfaite ; Marie est appelé « miroir de la Trinité » lorsque la créature ainsi habitée se laisse animer par son Créateur. C'est l'ensemble de ces qualités que Jean Eudes veut célébrer. Le génie de Jean Eudes est de donner aux chrétiens une représentation symbolique forte pour mieux vivre le mystère, qui reste toujours le même : tendre dans toute notre vie à l'union avec Dieu et à l'unité avec nos frères, ou encore aimer Dieu et son prochain.

### **Marie, Mère de miséricorde**

---

<sup>27</sup> OC VII 107-108

Pour conclure cette brève approche de la mariologie de saint Jean Eudes, on ne peut passer sous silence un de ses thèmes les plus chers : la miséricorde. Jean Eudes établit un lien étroit, jusqu'à l'identité entre la démarche de salut qui fait miséricorde et celui qui la réalise dans son être :

*Quelle est cette miséricorde ? C'est notre très bon Sauveur, dit saint Augustin. C'est pourquoi le Père éternel est appelé le Père des Miséricordes, parce qu'il est le Père du Verbe Incarné, qui est la miséricorde même.*<sup>28</sup>

La Miséricorde apparaît fondamentalement comme l'être même de Dieu qui se révèle. Il y a une alliance remarquable entre la contemplation du mystère de l'Incarnation et la Miséricorde :

*C'est par son Incarnation que le Fils de Dieu a exercé sa miséricorde vers nous, et sa grande miséricorde, (...). Car tous les effets de miséricorde que notre Sauveur a opérés sur les hommes, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il opérera à toute éternité, sont procédés et procéderont du mystère adorable de son Incarnation, comme de leur source et de leur premier principe*<sup>29</sup>.

Or, celle par qui ce mystère s'est accompli est la Vierge Marie, la Porte du Ciel, celle par qui le Verbe est entré dans le monde. Elle est le canal de la miséricorde. Jean Eudes est profondément marqué par cette qualité de Marie, et il le traduit dans ses écrits et prières par l'insertion quasi-systématique de l'invocation « Mère de miséricorde ». Plus encore, il invite les croyants à reconnaître la Vierge Marie comme celle qui est proche de leurs souffrances et qui intercède pour eux. Elle est la mère des hommes qui pleurent, souffrent, peinent. Elle est mère d'humanité :

*O très douce et très pieuse Vierge, regardez des yeux de votre bénignité, tant de misères et tant de misérables, dont toute la terre est remplie ; tant de pauvres, tant de veuves, tant d'orphelins, tant de malades en toutes manières, tant de captifs et de prisonniers, tant d'hommes qui sont traversés et persécutés par la malice des hommes, tant d'indéfendus qui sont opprimés par la violence de ceux qui sont au-dessus d'eux, tant de voyageurs et de pèlerins qui sont au milieu des périls, sur la mer et sur la terre, tant d'ouvriers*

---

<sup>28</sup> OC VIII 52

<sup>29</sup> OC VIII 53

*évangéliques qui sont exposés à mille dangers pour sauver les âmes qui se perdent, tant d'esprits affligés, tant de cœurs angoissés, tant d'âmes travaillées de diverses tentations, tant d'âmes qui souffrent les tourments épouvantables du Purgatoire ; mais surtout, tant d'âmes qui sont dans l'état du péché et de la perdition, qui est la plus effroyable de toutes les tribulations (...). Ecoutez nos soupirs et nos cris, voyez nos pleurs et nos larmes... Montrez, ô notre bonne et très puissante Avocate, que vous êtes vraiment Mère de miséricorde ; tournez vers nous les yeux miséricordieux de votre maternelle pitié, et faites, s'il vous plaît, que nous ne soyons pas misérables en ce monde et en l'autre.<sup>30</sup>*

Dans un monde en mutation comme le fut le brillant et contrasté 17<sup>ème</sup> siècle, un monde qui prend conscience de ses potentialités, qui se relève de guerres civiles, qui laisse sur les marges un nombre considérable de personnes, Jean Eudes propose ce regard simple de la mère qui prend soin. Loin des étroitesse moralisantes, il offre à tous le seul mot qui permet de connaître Dieu Amour, à travers la tendre médiation d'une femme, la Vierge Marie.

P. Jean Michel AMOURIAUX cjm

---

<sup>30</sup> OC VII 32-33